

# Apprivoiser la mégère

Passionné par Mère Hollunder, personnage haut en couleur qu'il incarnait dans *Lilom* de Ferenc Molnár, mis en scène en 2015 par Jean Bellorini, Jacques Hadjaje lui dédie un seul-en-scène truculent. PAR OLIVIER FRÉGAVILLE-GRATIAN D'AMORE

## VIE ET MORT DE MÈRE HOLLUNDER

de et avec Jacques Hadjaje, mise en scène de Jean Bellorini, du 30 novembre au 7 décembre au Théâtre Gérard Philipe - Centre dramatique national de Saint-Denis.

**R**évêche, Mère Hollunder n'a pas la langue dans sa poche. Elle trouve dans les petits maux du quotidien, les banalités de la vie, les malheurs des autres, des sujets inépuisables à commenter, décrypter, critiquer. Femme de tête, elle mène sa barque, ne s'en laisse pas conter. Veuve depuis longtemps d'un photographe, elle continue à maintenir l'activité de son petit commerce. Incapable de se taire, elle a toujours un petit mot bien senti pour ses clients. Elle fait partie de ces dames acariâtres, acerbes que l'on n'arrive pas à détester.

D'abord parce que la vie ne l'a pas épargnée. L'amour, elle ne sait pas ce que c'est. Elle ne l'a jamais éprouvé. Ni pour son mari, un homme trop gentil, trop honnête, ni pour quelqu'un d'autre. D'enfant, elle n'a pas eu. Faute de tendresse, elle s'est enfermée dans une méchanceté, qu'elle distille avec un malin plaisir. Pourtant, on aperçoit derrière ce masque d'amertume, caustique, un être de chair et de sang, à la tendresse rugueuse, à la gentillesse àpre.

Il n'en fallait pas plus pour séduire Jacques Hadjaje. Rencontre en 2015, lorsqu'il

l'interprétait, dans la très réussie mise en scène de Jean Bellorini, de *Lilom* de Ferenc Molnár, cette personnalité le fascine, l'interpelle. Qu'a-t-elle vécu cette femme ronde comme une boule pour devenir ce monstre domestique, ce dragon rêche à l'extérieur, doux à l'intérieur ? Il prend la plume et imagine les confessions intimes de cette Mère Hollunder, « avec deux L, sinon comment ferait-elle pour voler. » Comme un enfant espiègle, il s'amuse à lui imaginer un passé, un présent, un futur. Une tentative d'agression qui se termine en mariage, une vie rangée, ennuyeuse, qu'elle pimente de son esprit moqueur. Le personnage prend forme, généreux, prolix, drôle, émouvant.

Dans un décor minimaliste rappelant quelque village de campagne, des poules empaillées, immobiles, servent de confidentes à la vieille femme. Un escalier en colimaçon invite à monter dans les cintres, une coiffeuse à changer d'apparence, à dissimuler les fêlures d'une existence trop morne. Avec doigté, délicatesse, Jean Bellorini polit, cisèle le jeu de Jacques Hadjaje et puise dans son humanité, l'essence même de cette mégère grande gueule au cœur sensible.

